
Chansons de geste et savoirs savants. Convergences et interférences, sous la direction de Philippe HAUGEARD et Bernard RIBÉMONT

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/12364>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 103

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Chansons de geste et savoirs savants. Convergences et interférences*, sous la direction de Philippe HAUGEARD et Bernard RIBÉMONT », *Studi Francesi* [En ligne], 184 | 2018, mis en ligne le 04 juillet 2018, consulté le 05 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/12364>

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2018.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Chansons de geste et savoirs savants. Convergences et interférences, sous la direction de Philippe HAUGEARD et Bernard RIBÉMONT

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Chansons de geste et savoirs savants. Convergences et interférences, sous la direction de Philippe HAUGEARD et Bernard RIBÉMONT, Paris, Classiques Garnier, 2015, « POLEN - Pouvoirs, lettres, normes » 2, 323 pp.

- 1 Les contributions réunies dans ce volume, issu du congrès de la branche française de la Société Rencesvals de 2013, sont organisées en trois volets qui se superposent nécessairement en partie : « empreintes savantes », centré sur les références au savoir parsemées dans les œuvres épiques, « figures de savants », clercs, lettrés et médecins, et un dernier qui, sous le titre « épopée et clergie » touche à des domaines spécifiques du savoir. L'intérêt de l'ensemble est de mettre l'accent sur des « convergences et interférences », selon les mots du sous-titre, qui n'ont pas souvent attiré l'attention de la critique.
- 2 Un premier panoramique est dû à Nadine HENRARD, qui recherche *Les mentions d'auteurs antiques dans les chansons de geste françaises* (pp. 19-45). Cités expressément, mais dans des proportions diverses, Aristote, Caton, César, Homère, Ovide, Platon, se retrouvent dans de nombreux poèmes ; dans l'ensemble, ces évocations portent sur quelques éléments biographiques plus ou moins légendaires plutôt que sur leur production écrite ; rattachés au monde de l'antiquité païenne, leurs noms mettent aussi en relief la culture des auteurs médiévaux.

- 3 L'épopée franco-italienne se démarque en partie de la production en langue d'oïl : c'est ce qui ressort de deux autres articles. Jean-Claude VALLECALLE souligne cette originalité, les poèmes franco-italiens s'inspirant de la matière venue de France, tout en la conciliant avec la culture humaniste du *Trecento* de l'Italie du Nord : la complexité du monde et sa diversité en viennent à remplacer l'univers bipartite et manichéen des textes français, et parallèlement les héros subissent une métamorphose éthique où s'affirme un idéal différent, humain et universel.
- 4 La contribution de Chloé LELONG s'attache quant à elle à trois œuvres peu connues (l'*Ystoire de la Passion*, la *Passion de Venise* et la *Passion de Nicolas de Vérone*, ces deux dernières en laisses monorimes) : nettement inspirées des évangiles, elles adoptent la forme épique et accentuent la dimension humaine des personnages. En analysant en particulier les figures de Judas et de Pierre, elle en souligne certains aspects récurrents d'un texte à l'autre, à savoir la transformation du premier en personnage-type, incarnant le traître, alors que Pierre, moins figé et dépendant plutôt de l'évangile dont elle est tirée, inspire des interprétations moins statiques et centrées sur l'homme plutôt que sur sa figure morale (*Judas et Pierre dans les "Passions" franco-italiennes. Personnages épiques ou figures morales ?*, pp. 61-82).
- 5 Vaste compilation de la matière de France, les *Croniques et Conquestes de Charlemaine* constituent, aux yeux de Valérie GUYEN-CROQUEZ, un texte « savant » dans la mesure où David Aubert attribue à son texte une fonction pédagogique, affichée dès le prologue, cite ses sources et assume à leur égard une attitude critique (*"Les Croniques et conquestes de Charlemaine" de David Aubert. Une épopée savante ?*, pp. 83-95).
- 6 Peu nombreuses, les allusions aux héros épiques lettrés ou quasi-lettrés existent néanmoins : Catherine M. JONES examine les renvois, parfois purement ornementaux, parfois intégrés à un épisode précis (par exemple, la lecture d'un message), dans un corpus de chansons de geste parmi lesquelles se signalent *Aiol*, *Hervis de Mes*, *Garin le Loherin* (*Le héros lettré dans les chansons de geste*, pp. 99-112).
- 7 Ce sont les représentations du clerc dans les « chansons d'aventures », composées entre la fin du XIII^e et le XV^e siècle, qui retiennent l'attention de Claude ROUSSEL. En même temps auteur de certaines d'entre elles et cible d'une critique parfois acérée – le clerc est tour à tour lâche, cupide, lubrique –, il peut aussi être associé à la figure de l'enchanteur, tel Maugis, destiné même à devenir pape dans la version rimée de *Renaut de Montauban* (*Le clerc obscur. Rôle et représentation du clerc dans les chansons de geste tardives*, pp. 113-129).
- 8 Hélène GALLÉ consacre une analyse détaillée aux médecins, leur fonction, leurs gestes et attitudes à l'égard des malades et surtout des blessés. Un statut social ambigu, ainsi qu'un savoir proche de l'art magique semblent caractériser des figures somme toute utilitaires et de second plan, à quelques exceptions près : seul Fourré, dans *Les Narbonnais*, devient un personnage à part entière (*Médecins épiques*, pp. 131-162).
- 9 Devenue objet de débats scientifiques et théologiques à partir de la fin du XII^e siècle, la magie occupe une place considérable dans les textes épiques. C'est dans ce cadre que Blandine LONGHI analyse l'évolution de Maugis de *Renaut de Montauban* à *Maugis d'Aigremont* : si sa magie est peu développée dans *Renaut*, elle oscille dans *Maugis* entre christianisation et science, dans un équilibre qui demeure pourtant extrêmement fragile (*Maugis et les spéculations intellectuelles sur la magie aux XII^e et XIII^e siècles*, pp. 163-181).
- 10 Tout en s'inscrivant dans une perspective purement terrestre, *Lion de Bourges* fait place au surnaturel : miracles, révélations, mais aussi personnages pratiquant l'art magique.

Martine GALLOIS analyse en particulier le chrétien Basin et le païen Gombaut, pour lesquels l'auteur s'est inspiré du type du "larron-enchanteur"; chevaliers et guerriers, « de clergie lettréz », ils disposent de savoirs et de pouvoirs magiques qui leur permettent d'intervenir dans le déroulement de l'intrigue et de le modifier. Leur science s'associe cependant aussi à un savoir d'origine diabolique qui témoigne de la tension entre nature humaine et forces surnaturelles (*Science et merveille. La "nigromance" dans "Lion de Bourges"*, pp. 183-196).

- 11 Hubert HECKMANN se propose de montrer les interférences entre épopée et hagiographie en étudiant la *Vita Gerardi Comitit*, qui transpose en latin non seulement la vie de Girart de Vienne, mais certains procédés rhétoriques et stylistiques propres des jongleurs (*Quand le clerc dispute au jongleur le corps narratif du héros épique. La chanson de geste détournée et réécrite par l'hagiographie latine*, pp. 199-210).
- 12 Les chansons de geste laissent aussi percevoir l'existence de règles patrimoniales concernant le mariage. Jérôme DEVARD présente les deux pratiques fondamentales dans ce domaine : la *dos* (donation *ante nuptias* par les parents de l'épouse) et le douaire (offert par le mari à la future épouse); et montre comment la littérature de fiction reflète en partie seulement des réalités juridiques et historiques en partie toujours contradictoires aux XII^e et XIII^e siècles (*Douaires, dots, gains de survie. La condition patrimoniale de l'épouse épique au regard d'un régime matrimonial embryonnaire*, pp. 210-227).
- 13 Court texte latin du XI^e siècle, la *Conventio Hugonis* a été considérée tour à tour comme un document historique ou comme un texte littéraire inspiré des chansons de geste. Philippe HAUGEARD s'attache à montrer la proximité de la *Conventio* avec une partie de *Garin le Loherenc*, notamment pour ce qui concerne la question du fief, au cœur des relations féodo-vassaliques tant entre seigneur et vassal qu'entre vassaux (*La "Conventio Hugonis", document historique et modèle épique. Retour sur la question à partir de "Garin le Loherenc"*, pp. 229-250).
- 14 L'article d'Éléonore ANDRIEU rapproche corpus épique et textes de la pratique (actes de notaires et de grands ecclésiastiques) au regard de la représentation de l'espace : les (listes de) toponymes tendent dans les deux cas à dessiner l'espace de la chrétienté et du pouvoir, laïc et religieux (*Un savoir comptable dans la chanson de geste au XII^e siècle ?*, pp. 251-283).
- 15 On signalera aussi la présence d'une riche *Bibliographie* finale, divisée en sources primaires et études historiques (pp. 285-303), à laquelle s'ajoutent de nombreux *Index* : des auteurs (anciens et modernes, pp. 305-307), des œuvres (pp. 309-310), des personnages (pp. 311-312), des thèmes (pp. 313-314).